DÉCONSTRUCTIONNISME À L'ŒUVRE DANS LES ÉTUDES CATHARES ET DANS LE CONCEPT D'OCCITANIE

© Josiane Ubaud - décembre 2016 – janvier 2017

[Ajouts récents en rouge]

Nous avions mal commencé l'année 2016 par trois colères à propos de trois exemples de mépris profond de notre langue et de ses locuteurs (voir notre article), nous l'achèverons tout aussi mal par de nouveaux sujets de mécontentement. En effet deux évènements nous semblent être reliables dans l'esprit : la captation du nom *Occitanie* par un seul tiers du territoire et le révisionnisme en matières d'études cathares qui vient de connaître un nouveau rebond. Les deux relèvent d'une réécriture de l'histoire, dans le seul but de détruire, fragmenter ou dénier la réalité de l'espace occitan comme lieu de culture et de langue communes, dénier/renier la réalité de son histoire.

Pour le déni de l'histoire, nous savions déjà le révisionnisme à l'œuvre dans les études cathares grâce à des échanges avec Michel Roquebert, un des grands spécialistes du sujet. Nous abritons d'ailleurs sur notre site un de ses articles qu'il faut lire absolument, que l'on soit intéressé ou pas par l'histoire, pour être au courant des manigances de certains universitaires prêts à tout pour détruire l'histoire de notre domaine d'oc par jacobinisme et provençalisme rageurs réunis. Lire (faire Ctrl + clic pour suivre le lien) : http://www.josiane-ubaud.com/michel_roquebert_1.pdf

Pour le déni des vocables *oc, occitan, Occitanie*, nous avions déjà eu droit à « *mot déniché dans un vieux grimoire de notaire sans usage depuis des siècles* » de la part de la frange dure du félibrige au début du XXe sicèle, puis tout récemment « *Occitanie, mot inventé par un poète toulousain du XIXe siècle* » de la part de deux universitaires montpelliérain et lyonnais (voir notre article *Usage des mots oc, occitan, Occitanie*), toujours au nom de la même rage dans la destruction/le déni des traces et des liens Languedoc-Provence. Tout récemment, quelle ne fut pas notre stupéfaction de recevoir la publicité pour la conférence suivante (relayée en plus par un cercle occitaniste, qui n'avait rien vu !) :

> **Conférence : Hérésie et Croisade des Albigeois**
>
> L'Université Populaire Provençale d'Allauch vous propose une conférence le samedi 3 décembre [2016] à 15h, Espace Robert Ollive : « Déconstruction de l'histoire de « l'hérésie albigeoise et de celle de la Croisade des Albigeois ». Odile DELMAS et Jean DIONIS, docteurs ès lettres et enseignants à l'Université d'Avignon, démontreront comment s'est bâtie la légende des « Cathares du Midi ».

Déconstruction, mythe, légende, plus les « » autour de *hérésie albigeoise, croisade des Albigeois, Cathares* : les chiens du révisionnisme sont à nouveau visiblement lâchés. En effet le lexique et la ponctuation sont extrêmement parlants, sans avoir besoin d'être un grand spécialiste de l'histoire en question. Les guillemets étaient déjà l'outil favori de longue date des provençalistes avant la lettre (Louis

Bayle par exemple) dès qu'ils écrivaient « occitan », « Occitanie », pour censément montrer l'inanité du nom donc de la chose qui leur faisait tant horreur. Ils ont progressé mentalement puisque ils ont milité récemment pour que le nom d'Occitanie (qui subitement se met donc à exister à leurs yeux) soit limité d'un seul côté du Rhône, en complicité avec des « « occitanistes » » (là les doubles guillemets s'imposent) narbonnais (groupuscule *País nòstre*) et toulousains (*Joventut mondina* et *Convergéncia occitana,* ou du moins son président, aux prises de position toutes personnelles nous a-t-on dit). On se demande donc comment vont faire ces « « occitanistes » » pour gérer le révisionnisme anti-cathare de leurs amis en idéologie d'outre Rhône. On espère que l'écartellement entre deux chaises ne leur fera pas trop de mal… aux lobes du cerveau. Aller processionner à Montsegur d'un côté mais s'allier avec des Provençaux acquis au « mythe du catharisme » de l'autre, ce doit être difficile à gérer… Faisons-leur confiance : en bons contorsionnistes, ils y arriveront.

Nous avons immédiatement alerté deux des spécialistes du sujet, Anne Brenon et Michel Roquebert, qui nous firent part de leur consternation : ne connaissant pas ces deux nouvelles recrues, deux nouveaux noms s'ajoutent donc dans le camp des déconstructionnistes[1] de notre histoire, déjà riche de quelques universitaires jacobins bien trempés. Lesquels « chercheurs » (là aussi les guillemets s'imposent, puisqu'ils ignorent volontairement les archives qui ne vont pas dans leur sens) trouvent bien évidemment un écho plus que favorable dans les milieux provençalistes à Allauch comme à Avignon ou St-Rémy, on s'en doute. Curieusement, il convient de noter que les deux nouveaux docteurs le sont « ès lettres » et que les deux ont passé leur thèse à la faculté Paul Valéry de Montpellier, sur l'écrivain marseillais Victor Gélu (ce qui ne confère a priori aucune compétence pour parler du catharisme…). S'il n'y a évidemment pas d'enseignement révisionniste dans la section d'occitan (pléonasme s'il en est…), il y a bel et bien des historiens révisionnistes sur le sujet du catharisme dans cette même faculté, bien connus des spécialistes du catharisme. Ces deux nouveaux docteurs ont maintenant récupéré les cours de *Langue et Civilisation* à l'Université d'Avignon où le révisionnisme risque donc d'être propagé à son tour. Belles perspectives…

Ayant alerté plusieurs personnes, d'autres amis ne tardèrent pas à nous répondre. Ainsi une amie d'Avignon nous precisa qu'ils avaient déjà eu à subir cette conférence lors d'une fête du quartier Carnot-Carmes-St-Lazare. Il s'agissait pourtant au départ d'un colloque sur le théâtre occitan avec André Benedetto, devenu colloque de langue et culture provençale, dans lequel se sont infiltrés nos deux déconstructionnistes. Se présentant comme « enseignants-chercheurs », nous avons appris que ce n'était point leur métier d'origine, ni de près ni de loin : donc ni leurs métiers ni le sujet de leur thèse ne peut mener à une quelconque compétence en histoire du catharisme. Or la formulation de l'annonce de leur conférence joue à fond sur cette ambiguïté, volontairement brouilleuse de pistes… Il se pourrait bien que cette conférence faisant table rase de l'histoire soit encore programmée dans le cadre de l'Université Populaire d'Avignon. Il faut s'en alarmer vivement.

[Ajout en ce début d'année 2017…] Cette conférence est la nouvelle coqueluche du courant provençaliste. L'Université Populaire de Provence (branche de l'association Lou Maset dóu

1 Le déconstructionnisme ne devrait s'appliquer qu'à la philosophie. Il a envahi hélas bien d'autres champs dont celui de l'histoire, porte ouverte à toutes les manipulations (et non recherches objectives).

Pouèto, laquelle est affiliée au Collectif Prouvenço, tout se tient), la programme à nouveau en janvier 2017 à St-Rémy :

Samedi 14 janvier à 16 h 30 à la salle Henri Roland (prêtée par la Mairie de St-Rémy)
Odile Delmas et Jean Dionis, chercheurs et professeurs, sur le thème :
« Les Cathares du sud-ouest ont-ils existé ?
Déconstruction de l'histoire de l'hérésie albigeoise et de la croisade des Albigeois ».

L'Université Populaire de Provence poursuit sa même obsession en programmant dans la foulée de cette conférence révisionniste, une autre conférence sur un thème étroitement lié dans leur imaginaire : la haine de l'occitan = l'autre bord du Rhône.

Mardi 14 février, à la salle de la Gare, conférence avec ***Rémi Venture*** *(Vice-Président du Collectif Prouvènço) qui traitera :*

« Une invasion culturelle pas assez connue :
La tentative d'occitanisation de la Provence »

Il est loin le temps où Jasmin ou Philadelphe de Gerdes venaient jusqu'en Provence. F. Mistral s'en retournerait dans sa tombe de lire un tel rejet… De la pathologie manifeste que cette incitation à la haine culturelle. On en finit par se demander comment vivraient ces gens-là sans cette horreur viscérale qui les tient debout comme un tuteur indispensable, étant donné que visiblement « ils ne pensent qu'à ça ». Imaginons que tout ce qui commence par oc disparaisse subitement : ils se retrouveraient comme des orphelins désorientés n'ayant plus rien à se mettre sous la dent. Plus de monstres occitans à dénoncer/dévorer, plus d'histoire à révisionner/falsifier, plus de conférences croustillantes à l'Université Populaire pour rabacher leur obsession, plus de teeshirts à vendre avec slogans « occitan, non merci », « ici s'arrête l'Occitanie », plus de dénonciation d'envahisseurs supposés en embuscade derrière chaque tronc de platane (!!) : le vide absolu en quelque sorte. Trouve-t-on une programmation symétrique dans les Universités ou Écoles occitanes d'été ? Pas la moindre trace, ni de près ni de loin. Rappelons une citation du Languedocien **Antonin Perbosc, majoral du Félibrige,** dans l'exacte pensée mistralienne : « ***Aquela lenga als cents parlars frairals que totis ne fan qu'una****, cette langue au cents parlers fraternels qui tous n'en font qu'une* ». Comment des Provençaux peuvent-ils se sentir « envahis » par des gens usant de la même langue qu'eux mais qui l'écrivent simplement dans un autre code graphique ?!! Il s'agit bel et bien d'une pathologie… Si les bûchers existaient encore, les Occitanistes y auraient sûrement droit, y compris des Provençaux de Provence, y compris des majoraux du Félibrige, car… Invasion donc de la Provence par le félibrige ? Puisqu'il porte dans ses statuts l'obligation de se réunir chaque année « *dans une ville différente d'Occitanie* »… Invasion par la majoral du félibrige marseillais Valère Bernard ? Puiqu'il usait de « Occitanie » et écrivait aussi en graphie classique… Invasion de la Provence par le majoral marseillais du félibrige Pierre Rouquette ? Puisqu'il écrivait dans la revue *La Coupo* de 1918 dont il était le directeur : « *Nos Maîtres Occitans* » : « *Coumemouracioun d'En Frederi Mistral,* « *Jules Charles-Roux, Noutiço biougrafico* »[2]… Invasion encore par la majorale Marseillaise Marcelle Drutèl ? Puisqu'elle était aussi membre de l'IEO… Si l'on suit son raisonnement vicieux, Rémi Venture considère donc que la Provence a été « envahie » par le Félibrige puisque *nòstrei rèires* n'avaient pas en horreur les vocables « langue d'oc au singulier, occitan, Occitanie » ?! À quand sa prochaine conférence sur le thème « Mistral et les majoraux du félibrige : les traîtres étaient parmi nous » ? Avec une affiche placardée sur les murs et les réunissant tous ? Croustillant et fédérateur comme sujet, non ?

2 Citation éloquente communiquée par Pierre Grau qui travaille sur l'œuvre et l'action de Pierre Rouquette, grand contributeur des amitiés provençalo-catalanes à Marseille.

Mais examinons de près leur résistance à cette supposée « invasion », en dehors de cette héroïque conférence. **« Ils » résistent donc en affichant partout le provençal-qui-n'est-pas-la-même-langue-que-le-reste-des-langues-d'oc ?** À Roussillon (84) par exemple, avec un sentier botanique ? Il est bilingue **français-anglais !** Alors au moins dans le supposé « triangle d'or » Avignon-Maillanne-Arles, haut-lieu de la haine anti-occitan ? Avec les panneaux décrivant le petit patrimoine de Fontvieille (13) par exemple ? Pas davantage, ils sont exclusivement **français-anglais-espagnol !** Et en Arles, alors, où la phrase mise en exergue au Musée de l'Arles antique est une phrase de Mistral ? Pas de chance, elle est **seulement en traduction française !** Bon, dans les noms des rues d'Arles au moins ? Pas la moindre trace ! Seul le panneau d'entrée de ville est en provençal. Et la plaque en provençal dans la mairie date de bien avant les « provençalistes envahis ». Et on en passe… **Vraiment, invasion de l'occitanisme en Provence… ? Ou fantasme de paranoïaques ? Ou démission complète des natifs lorsqu'il s'agit de valoriser le patrimoine en provençal, plus préoccupés à « bouffer de l'occitan » en français, à conférencer en français, qu'à travailler pour leur langue d'oc ? Il est vrai que cela coûte largement moins de travail…**

Leur homologue languedocien, Henri Barthès, majoral du Félibrige et mangeur invétéré d'occitans (eh ! oui, mangeurs de ses propres compatriotes, ayant en sainte horreur tout vocable commençant par oc) communique lui aussi à grands renforts de « *albigéisme revanchard* », de « *cathares qui auraient été brûlés à Montségur* »[3]. Voici encore une de ses éructations (le mot est faible) que nous a transmise Michel Roquebert. Elle est publiée dans le *Bulletin de la délégation régionale UNA VOCE* de décembre 2016, et s'intitule *Cathares, catharisme, catharomanie* :

> *« Monseigneur l'évêque de Pamiers a cru bon de faire un acte de repentance envers les cathares qui auraient été brûlés à Montségur. Cet acte peut être examiné sous plusieurs angles.*

3 Cf. son pamphlet *Études historiques sur la « langue occitane » (1987)* (guillemets d'origine), repris avec gourmandise par… Philippe Blanchet bien sûr (https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=albig%C3%A9isme+revanchard). En matière d'études du catharisme et de la langue d'oc, on a les références que l'on peut…

Il est dépourvu de pertinence historique. [Pour faire court : pour Barthès, c'est juste un fait de guerre normal en réponse à l'acte meurtrier contre des dominicains commis à Avignonet. Car avant Avignonet, il n'y a eu aucune exaction contre les cathares qui pourrait justifier cet acte ? Ces pauvres dominicains inquisiteurs étaient blancs comme neige et venaient juste festoyer en terres occitanes, avec le clergé local ? On va donc lui rappeler quelques faits antérieurs à Avignonet pour lui rafraîchir la mémoire : massacre de Carcassonne, 1209 ; massacre de Béziers, 1209 ; massacre de Minerve, 1210 ; massacre de Lavaur, 1211 ; massacre de Muret, 1213 ; etc., etc., et inquisition à l'œuvre depuis 1233, qui allait jusqu'à faire déterrer les morts cathares. Non, vraiment rien de répréhensible, monsieur Barthès, dans ces boucheries à répétition ? Les cathares n'étaient que d'odieux revanchards ? Ne sont victimes à vos yeux que ces pauvres inquisiteurs, béatifiés depuis par l'église, preuve pour vous d'innocence absolue ? Quel cynisme écoeurant ! Que de compassions unilatérales pour un « chrétien » affiché ! Encore un petit effort, et ce Barthès-là va nous écrire que ce sont en fait les cathares qui ont été les sauvages attaquants premiers de l'église, du Roi de France et des seigneurs du nord réunis, tous des cultivés pacifiques voulant juste vivre leur foi pacifiquement… sur des territoires qui ne leur appartenaient pas].

Il répond à une idéologie moderne bien connue : l'albigéisme revanchard.

Un pasteur réformé ariégeois, Napoléon Peyrat, a décrit vers 1875, en termes lyriques, enflammés, et largement imaginaires, les évènements languedociens du XIIIème. Ses ouvrages d'attaques réformées contre les catholiques ont formé le pain bénit des anti-cléricaux de la fin du siècle, qui ont trouvé dans l'exploitation de ces thèmes un cheval de bataille facile contre l'Église. [C'est vrai quoi, l'église n'a strictement rien fait de mal. Aucun massacre de cathares, vaudois, protestants, pour ne parler que des terres occitanes… Outre que depuis les envolées lyriques de Peyrat, les chercheurs sérieux en catharisme (i. e. non révisionnistes) ont écrit bien des milliers de lignes sur le sujet. Quand les bourreaux nous la jouent victimes : un cas classique]

Parallèlement se formait, en opposition à Frédéric Mistral, le mouvement occitaniste, aux soins de deux instituteurs laïques, Antonin Perbosc et Prosper Estieu, qui a repris les dires de l'Albigéisme revanchard. [les occitans, les cathares, les protestants, voici maintenant les instituteurs laïcs (pourtant majoraux du félibrige comme vous, cher Barthès !! et certainement pas anti-mistraliens, car bien plus respectueux que vous des idées mistralienne « de Bordeaux à Nice »), sujets d'anathème, et juste en dessous les catalans. Il ne manque plus que les juifs dans la foulée et le recensement des diables noirs est bouclé…]

Il méconnait les progrès du savoir.

Les thèmes de l'albigéisme revanchard sont depuis longtemps abandonnés par tous les écrivains sérieux [?! i.e. pour lui, les révisionnistes]. *(…) Les groupes cathares ont présenté l'allure de sectes fermées sur elles-mêmes, ayant leurs secrets, leurs réseaux, leurs richesses, leurs moyens d'influence sur les puissants, jouant un rôle dans la totale division de la société languedocienne du XIIe siècle. Le catharisme n'est en rien un fruit de la civilisation méridionale, au contraire il est un fruit étranger* [parce qu'il était en relation avec d'autres dualismes en Europe]. [Il est vrai que le christianisme, tout au contraire, est né directement en terres françaises du sud donc totalement méridional d'origine, et qu'il n'a été en relation avec aucun groupe extérieur. Et que cette église, au contraire, n'avait aucune richesse ni aucun réseau, vivait dans le dénuement le plus absolu, ne comportait aucun corrompu (pure malveillance que de le dire), et ne jouait aucun rôle auprès des puissants. Pour qui nous

prend-il ? Ne dirait-on pas la prose complotiste d'un certain *Je suis partout* d'autrefois, en direction d'une autre part de la population ?)

La Croisade albigeoise a été, (…) après épuisement des moyens plus pacifiques [!!!!, voir massacres ci-dessus], *le seul remède à une situation politique et féodale inextricable, aux ambitions hégémoniques de la Maison de Barcelone et des Catalans, et au foisonnement des sectes. Le titre exact de la Croisade a été Negotium fidei et pacis, Affaire de la Paix* [!!!! dans le sang et les tortures ?] *et de la Foi. Mgr l'évêque de Pamiers dans ce flectamus genua, entend-t-il réécrire l'histoire ? Ou apporter de l'eau au moulin des régionalistes identitaires ?* » [qui réécrit l'histoire sinon ce courant déconstructionniste ? L'évêque de Pamiers va-t-il finir sur un bûcher dressé par Barthès en personne et quelques intervenants s'exprimant sur le site mentionné ci-après ?]

Dans ce même courant de pensée, il est intéressant d'aller voir aussi d'autres sites. On trouve ainsi sur *Le Forum catholique* (anti-cathares, anti-protestants, anti-occitans, mais ils se disent certainement pétris d'amour catholique du prochain…), un billet d'un anonyme ayant pour pseudonyme Montes Gelboe, du 25/09/2016 (on dirait du Barthès copie conforme) :

« (…) Toutefois, l'historiographie romantique, née des écrits du polygraphe ariégeois Napoléon Peyrat vers 1875, a été parallèlement réalimentée par des ouvrages à ***l'érudition spécieuse parce que partisans et idéologiquement orientés****. Cette historiographie voit dans le catharisme la quintessence de la civilisation troubadouresque et raffinée du Midi, anéantie par la calamiteuse Croisade albigeoise, jugulée par la Monarchie capétienne, vouée au bûcher par l'Eglise romaine et sa terrifiante Inquisition... Cette vue historique a produit l'"albigéisme revanchard" qui a fait le fonds de commerce de l'anticléricalisme militant de la fin du XIXe siècle dans le Midi, et des mouvements régionalistes dits "Occitanistes" d'hier et d'aujourd'hui : Réclamation primaire et vociférante contre la France, contre la Monarchie, contre l'Eglise, contre la Langue française. Les mouvements occitanistes actuels sont ultra-minoritaires, mais fortement identitaires, volubiles et tapageurs. Il convient de les distinguer de la pratique et défense de la langue d 'oc initiée par Frédéric Mistral et poursuivie par les mistraliens, qui a d'autres fondements et d'autres moyens. (…) L'acte de l'Eglise de l'Ariège a autant de poids intellectuel que la publicité pour le fromage cathare ou le garage cathare. Ignorance crasse et inconséquence, probablement. Mais on doit légitimement s'interroger sur les motivations des gens d'Eglise concernés, et sur les manoeuvres et pressions qu'ils ont pu ou du connaitre, et auxquelles ils se sont pliés, et pourquoi. Une recherche sur ce point précis serait probablement éclairante... ».* [C'est vrai, c'est injuste, l'Inquisition, où qu'elle se soit manifestée, en Espagne comme en France, n'a jamais été terrifiante, n'a jamais torturé, brûlé, pendu… Quand des cathos, intégristes de toute

évidence, cognent sur des cathos[4]… Ils rejouent en somme l'église chrétienne romaine tuant des chrétiens cathares ?)

Du même du 09/12/2016 :

« Les méridionaux attentifs à la réalité des choses et au réalisme du vocabulaire préfèrent le mot autochtone et authentique "Langue d'oc" au mot étranger, issu du latin de bazochien du XIVe s. et du latin humanistique du XVIe s, "occitan" (et "Occitanie"...) Malgré, ou à cause, d'un usage prolifique ou pléthorique de ce mot, on oublie qu'il revêt un sens idéologique et véhicule une conception idéaliste et inexacte de la Langue d'oc. Celle de l'"Albigéisme revanchard", très répandu jadis chez les anti-cléricaux du sud ouest, capitalisé par la Décolonisation des années 1968-70 et aujourd'hui par les groupuscules de pression identitaires. » Où l'on s'aperçoit très vite que ce monsieur, lui, n'est pas du tout « idéologiquement orienté »… et

4 Empressons-nous de préciser que, hélas, il n'y a pas que cette mouvance qui « bouffe » du cathare, de l'occitan, de la graphie classique, et de la croix occitane tout à la fois, **car tout se tient, il faut en avoir pleinement conscience**. Certains amis croient encore que ce sont « les gens de droite ultra » qui attaquent sur tous ces sujets-là. Il est navrant de voir de telles réductions manichéennes simplificatrices, pour refuser en fait de voir le problème (c'est si confortable intellectuellement la dialectique blanc/noir, mais si intégriste !). Des provençalistes encartés PS (et abondament soutenus par l'ex-président de région M. Vauzelle, PS) ont les mêmes rejets viscéraux et réécrivent l'histoire de la même manière, **au nom de leur horreur « de l'autre côté du Rhône » et plus que tout, de tout évènement prouvant une cohésion linguistique, culturelle, historique de l'espace occitan, qui porterait atteinte à l'unité française, par jacobinisme « revanchard »,** c'est le cas de le dire. À l'opposé, nous avons entendu des occitanistes (tendance islamogauchiste) se servant des horreurs de la Croisade pour « bouffer du catho »… pour minimiser les horreurs de l'islam actuel (attentats de Daesh, femmes voilées, enlevées et violées, excisées, lapidées, ébouillantées, interdites de conduire une voiture, d'instructions et de soins (la liste est sans fin et variable selon les pays), homosexuels torturés et emprisonnés, opposants emprisonnés, presse jugulée, chrétiens d'Orient assassinés (dans l'indifférence la plus totale de nos « démocrates » décorés d'humanisme) et pas que sous Daesh tant s'en manque, cf. les attentats sexuels de Cologne ou encore « la vertueuse et modérée » Turquie par exemple, qui muselle tous les opposants et journalistes avec chaque jour un peu plus de violence. Selon le raisonnement primaire qui sert en fait de cache-misère idéologique car il est plein de bien d'autres sous-entendus, en dehors de celui d'instaurer par la terreur une interdiction de tout débat d'idées (cf. les lynchages éhontés sur *Lo Jornalet*) : « puisque l'église catholique a commis ces horreurs, nous n'avons pas le droit de critiquer les horreurs présentes, sinon c'est du racisme et de l'islamophobie ». Lumineux, n'est-ce pas ? Ou comment l'anti-racisme dévoyé cautionne le pouvoir des oppresseurs, comme l'analyse E. Badinter. Comme pour les intégristes pour qui l'église est in-tou-cha-ble, pour les islamogauchistes, l'islam est in-cri-ti-ca-ble (or les deux sont des options politiques, options que tout individu a le droit de critiquer comme n'importe quel autre parti politique, sans se faire taxer d'un *–phobe* quelconque) et ils s'aplatissent les uns comme les autres devant les horreurs. Ou la perversion mentale générée par la fascination pour tous les fascismes, rouge, noir, vert, blanc, qui tous ont eu et ont encore leurs serviteurs zélés (et leurs exécuteurs de basses œuvres), d'ailleurs passant souvent d'un fascisme à l'autre. Nié/minimisé au mieux par les catholiques ultra (pleurant abondamment les deux morts d'Avignonet mais pas les milliers d'autres renvoyés à des détails de l'histoire) et les jacobins (ultra étant ici un pléonasme), utilisé comme « justification/minimisation » des horreurs contemporaines par les islamogauchistes (déclarés ou dissimulés), le catharisme sert donc de tremplin, d'exutoire, de prétexte, à bien des errements idéologiques de tous ordres, parfois à l'opposé absolu sur l'échiquier politique, mais aussi peu recommandables les uns que les autres et fort éloignés en tout cas de l'étude objective de faits historiques. Car voir l'ultra-gauche (pas seulement occitane, nous sommes tombée sur quelques sites « franchimands »), dénoncer violemment la croisade albigeoise (premier génocide européen historiquement reconnu), alors qu'elle a cautionné tous les massacres perpétrés par les communistes de toutes obédiences, tous plus performants les uns que les autres en nombre de victimes (à côté, la croisade passerait presque pour une plaisanterie), cela fait rire… rouge sang. Cf. les statues (très chères…) de Lénine, Mao, Robespierre, St-Just, Marat, installées à Montpellier (on a échappé de peu à Staline prévu initialement !). Ou encore les dernières louanges répétées de Castro par Ségolène Royal, même pas ultra-gauche, et la fascination effrayante qu'exerce toujours le sanguinaire Che Guevara (tiens, les deux manquent à Montpellier) sur quelques jeunes et moins jeunes toujours enteeshirtés à son effigie ou clamant ses louanges, occitanistes compris. Lesquels se gargarisent par ailleurs de *prètz, paratge, larguesa, esperit de dubertura, democracia* et *convivéncia,* et toute la panoplie de la Vertu.

tient à protéger jalousement son clergé totalement blanc comme neige dans les massacres des cathares.

On rappelera donc à Henri Barthès, Majoral du félibrige, ce texte essentiel de Frédéric Mistral (lui aussi catholique) dont il se réclame mais qu'il n'a visiblement pas lu puisqu'il dit même tout le contraire:

« Bien que la Croisade commandée par Simon de Montfort ne fut dirigée ostensiblement que contre les hérétiques du Midi et plus tard contre le Comte de Toulouse, ***les villes libres de Provence comprirent admirablement que sous le prétexte religieux se cachait un antagonisme de race*** [i. e. de peuple, sens de l'époque]. ***Et quoique que très catholiques, elles prirent hardiment parti contre les Croisés.*** *Il faut dire du reste que* ***cette intelligence de la nationalité se manifesta spontanément dans tous les pays de langue d'Oc,*** *c'est-à-dire depuis les Alpes jusqu'au golfe de Gascogne et de la Loire jusqu'à l'Ebre. Ces populations,* ***de tout temps sympathiques entre elles par une similitude de climat, d'instincts, de moeurs, de croyances, de législation et de langue, se trouvaient à cette époque prêtes à former un état de Provinces-Unies. Leur nationalité, révélée et propagée par les chants des Troubadours, avait mûri rapidement au soleil des libertés locales.*** *Pour que cette force éparse prit vigoureusement conscience d'elle-même, il ne fallait plus qu'une occasion : un guerre d'intérêt commun. Cette guerre s'offrit mais dans de malheureuses conditions.* […] *Il fallait, paraît-il, que cela fût pour que la vieille Gaule devint la France moderne. Seulement les Méridionaux eussent préféré que cela se fit plus cordialement, et désiré que la fusion n'alla pas au-delà de l'état fédératif.* ***C'est toujours un grand malheur quand par surprise la civilisation doit céder le pas à la barbarie,*** *et le triomphe des Franchimands retarda de deux siècles la marche du progrès. Car, ce qui fut soumis, qu'on le remarque bien, ce fut moins le Midi matériellement parlant que* ***l'esprit du Midi****. »[…]* ***Quand nous lisons le récit douloureux de cette guerre inique, nos contrées dévastées,*** *…,* ***le peuple massacré dans les églises,*** *la brillante noblesse, l'excellent Comte de Toulouse, dépouillés, humiliés, et d'autre part, la valeureuse résistance de nos pères aux cris enthousiastes de* ***Tolosa ! Marselha ! Avinhon ! Proensa !, il nous est impossible de ne pas être ému dans notre sang. »*** (***Calendau,*** Chant I, note 2)

Mistral considérait *la Cançon de la Crosada* « comme la bible de notre nationalité », rappelle le majoral Jean Fourié dans la revue *Lou felibrige* n° 257. Encore un affreux traître sans doute, aux yeux de ce bon monsieur Barthès. Peut-être encore un laïc, donc douteux ?

Passons aux statuts du Félibrige évoqués plus haut. On y lit dès 1911 :

« (article 2) *la toco dóu Felibrige es toujour de garda longo mai a* ***la nacioun óuccitano*** *sa lengo, sis us, soun gàubi, e tot ço que constituïs soun* ***èime naciounau****. Sa dóutrino es caupudo dins lis obro de F. Mistral e de si disciple* », « (article 4) *lou Felibrige porge soun ajudo en tóuti li soucieta o escolo que travaion pèr la causo dóu* ***reviéure óucitan*** *e i'óufris lou liame d'uno afihacioun amistouso, chascuno gardant soun autonoumio e sa liberta d'amenistracioun* », « (article 11) *Tóuti li Felibre majourau o manteneire soun coumparti dins de seicioun terrenalo dicho mantenènço e courrespoundènto, tant que se póu****, is anciano prouvinço de l'Oucitanio*** *o i grand dialeite de* ***La Lengo d'O***», tandis que l' A. G. annuelle se tiendra « *dins uno vilo diferènto de* ***l'Oucitanio*** ».

Ou encore à ce texte de 1914, du majoral du félibrige Jan Fournel, de Montpellier, dans son ouvrage consacré à l'histoire de Montpellier *Lou Mount dau Lum*, où il évoque Jacques 1er d'Aragon :

« *E vejaici que las voueses venjairas de Bernat de Rovenhac e de Guilhèm de Montanhagol cridavoun, mestrejantas, que la glòria dau Counquistaire istarié esterla tant que noun sarié realisat* ***l'afrairamernt das poples occitans****.(…) Jaume s'embarquèt pèr Mount-Peliè dins l'estigança d'acampà lous segnes* ***prouvençaus e lengadoucians.*** *(…) Ié reçachèt Ramoun Berenguer de Prouvença ; Ramoun VII de Toulosa ; Amauric, viscomte de Narbouna ; Trencavèl de Bezièrs , lous comtes de Fouis, de Commenges, de Roudés e d'Armanhac. La maja-part d'aquestes* ***caps-mèstres occitans*** *èroun aflanquits, demaucourats e sensa espèras. (…) Remountarai la* ***naciounalitat occitana*** *jouta lous paus d'or e de rouge de l'estendard d'Aragoun. (…) Seguèt-ti, aquel esclussi, lou simbèu de la fin finala de* ***nosta naciounalitat occitana.*** *(…) Mès sarà eternament ta glòria, o Mount-peliè, d'avedre vist toun enfant reial* [Jaume] *pantaisà dins tas parets l'independéncia de nosta* ***Raça de lenga d'oc.****»*

Ou encore à ce texte de l'auteur nîmois Georges Martin se sentant lui aussi concerné par l'histoire commune et les massacres subis par les cathares :

« Se pos jouvènt avedre mai que mai d'ourguei
Pèr faire clanti fort dóu passat toun istòri,
Pèr dire que toun pople avié un grand destin,
Que nòsti troubadour se risien de Paris,
E que davans Muret pèr Nòstri Liberta
Nòstis àvi savien faire bàrri de car
Coume l'avèn refa las ! despièi bèn souvènt. »

Barthès se prétend du côté de Mistral en opposition aux Occitans ? Quel imposture ! Tous ses écrits prouvent absolument le contraire. Les occitans sont, eux, dans la droite ligne de Mistral. Le félibrige a donc pour majoral un anti-mistralien notoire, puisqu'il prêche avec virulence le contraire des idées mistraliennes et des félibres de son lieu, et l'horreur pathologique des mots *occitan/Occitanie*, contenus pourtant dans les statuts même du félibrige, approuvés par Mistral, présents dans son dictionnaire et dans bien des textes écrits par des félibres (y compris provençaux), que nous donnons dans *Usage des mots oc, occitan, Occitanie*. Et il fustige deux anciens majoraux du félibrige, laïcs, autant dire bons pour le bûcher. En toute logique, il devrait démissionner du félibrige, ce généreux catholique si opposé à l' « **afrairament dals pòples occitans** » et si peu ému par les bûchers infligés aux cathares… qui à ses yeux n'ont eu que ce qu'ils méritaient finalement.

On a donc affaire à du très beau monde… On résume : les bûchers ont-il existé ? ; les massacres de Béziers, Carcassonne, Muret, Lavaur, Montségur, et tous les autres, ont-ils existé ? ; les tortures de Bernard Délicieux, moine franciscain ayant osé dénoncer les horreurs commises par l'église romaine, dominicains en tête, ont-elles existé ? On n'a pas de photos après tout… mais on a des « ont-ils existé, auraient été brûlés, rien ne prouve que.. » *ad libitum*… Cela ne vous rappelle rien ? Fours crématoires ? Quels fours crématoires ? Milliers de morts ? Détails de l'histoire ! On a égorgé, brûlé, pendu, mais non, circulez, il n'y a rien à voir : on ne va pas en faire toute une histoire, sinon c'est de « l'albigéisme revanchard » (parfais symétrique de « c'est du racisme »). C'est pourquoi l'emploi du terme *révisionnisme,* voire *négationnisme*, est on ne peut plus justifié (tout comme on peut parler, en symétrique à nouveau, du négationnisme des

attentats de Cologne, y compris par des associations soi-disant féministes, c'est dire la gravité du dévoiement idéologique et la terreur intellectuelle régnante).

Quant à Hervé Guerrera, il nous a fait part des actions menées pour contrer ce révisionnisme en Provence :

> *« Oc Josiane tu as raison voici en PJ nos références sur la Crosada en Provence parus dans le journal La Provence cet été. Avec notre ami Patric nous faisons tout ce que nous pouvons pour déconstruire leur révisionnisme."*

Il s'agit de **quatre articles, à destination du grand public, écrits par l'universitaire Patrick Hutchinson, parus cet été dans le Journal *La Provence***, montrant combien les Provençaux avaient pris part à combattre Simon de Montfort au siège de Beaucaire, lors de cette mise à sac des terres occitanes par les « barons roux du Nord ». Détail d'importance mais qui insupporte au plus grand point nos provençalistes, puisque cela montre bel et bien une histoire commune des deux côtés du Rhône, y compris lors de la croisade albigeoise, même s'il n'y avait pas de cathares en Provence[5]. Histoire tellement vécue comme commune que Frédéric Mistral (cité plus haut) comme Félix Gras écrivirent d'abondance sur ce sujet, pour en dénoncer les horreurs[6]. Les déconstructionnistes réécrivent l'histoire dans le sens qui les arrangent (déni d'une identité occitane par jacobinisme forcené, déni du catharisme par catholicisme intégriste), **ignorent volontairement les sources qui les dérangent,** ne répondent jamais à leurs détracteurs qui leur opposent les archives cathares (peut-être des faux après tout, falsifiés par des protestants-occitans-catalans-instituteurs laïcs ?), et continuent de répandre l'idée d'un « catharisme inventé », d'une « légende », d'un « mythe », avec tous les « » nécessaires jetés par poignées dans leurs écrits en guise de discrédit. Lire les quatre articles de Patrick Hutchinson (faire Ctrl + clic pour suivre le lien) : http://www.josiane-ubaud.com/Chevaliers_Troubadours_La_Provence_Ete_2016.pdf

Ces conférences sont en quelque sorte le complément aux manœuvres sécessionnistes narbonno-toulousaines, réécrivant à leur manière ce qu'est le concept d'Occitanie, donc l'unité d'un large territoire, pour le détruire eux-aussi, mais cette fois de l'intérieur, donc de la part de gens auxquels on s'attendrait le moins. Il faut les voir se contorsionner pour tenter d'expliquer qu'il y a désormais trois Occitanies (?!), pour justifier le vol d'héritage. Cela va jusqu'à la publication de cartes pour le moins étranges.

---

5 **Comme si quiconque avait écrit le contraire.** C'est pourtant leur litanie favorite répétée en boucle comme les moines boudhistes : « Il n'y a pas eu de cathares en Provence, donc la Provence n'est pas du tout concernée par cette histoire ». Sauf qu'elle a prêtée main forte au comte de Toulouse contre l'armée de Simon de Montfort, comme le rappelle le texte mistralien. Mais pourquoi s'encombrer de si petits « détails » (pour reprendre une parole tristement célèbre) puisqu'il suffit de les nier/révisionner…

6 Tout comme la Bigourdane Philadelple de Gerdes, depuis sa Bigorre où il n'y avait pas eu non plus de catharisme. Cela ne l'a pas empêchée d'écrire un violent sirventès contre les « pèus ros », barbares déferlants du nord pour s'emparer des riches régions du sud de la France, car elle se sentait elle aussi concernée, autant que Mistral et les Provençaux.

L'OCCITANIE DE PAÍS NÒSTRE EN NOVEMBRE 2016

Carte de 2015 avant les élections
Ce n'est encore que « la région Occitanie »

Carte de 2016 pour un colloque
C'est maintenant l'Occitanie en entier, le reste étant quantité négligeable…

Quant aux contours de l'Occitanie globale, il faut vraiment de très bons yeux pour les discerner sur fond de France.

On ne recule en effet devant rien pour justifier la trahison : la forme générale de l'Occitanie, telle qu'évoquée depuis plus de 200 ans comme territoire de la langue commune, « au sud de la Loire » pour faire court, est tellement estompée qu'elle en devient invisible aux yeux des profanes. Pfft ! plus de contours ! Ne subsiste que l'Occitanie administrative donc châtrée, sur fond de France. Nos néo-géographes peu regardant renvoient donc les peuples periphériques à un méprisant « Pays occitans » alors qu'en territoire ils représentent plus de 60 %. Quelle imposture et quelle arrogance… transformée en générosité de leur part Et ils croient sans doute que l'on va se contenter de cette étiquette octroyée avec condescendance, comme les colonisateurs changeant à leur guise le nom des pays colonisés ? Alors qu'ils ne sont qu'une poignée de manœuvriers sans foi ni loi occitane justement (au sens profond du terme occitan), juste experts en brassages de communicants et falsification du succès du vote (désinterêt notoire pour le vote, 1,6% des électeurs potentiels ayant choisi *Occitanie*… comme vote démocratique et concluant, il y a mieux).[7]

7 Gilles Fossat d'Arles m'apprend que la première publication de la région Occitanie, est un opuscule concocté par des communicants, sans la moindre référence à l'occitan. Il est français-anglais-espagnol … Pas la moindre ligne occitane non plus dans *Le Midi Libre*… Ah ! bon ? Les très fiers organisateurs du sondage « pour Occitanie » en français, ne sont toujours pas passés à une petite rubriquette « en occitan pour de vrai » ? Plus grave encore, je reçois cet avis de *Letras d'Oc* : « **Annulation de la Journée du livre occitan 2017 -** Nous sommes au regret de devoir vous annoncer l'annulation de la Jornada del libre occitan 2017. Les raison en sont simples : **jusqu'en 2015, la Région Midi-Pyrénées nous apportait un soutien financier** sur la ligne culture occitane. **En 2016,** nous n'avons **reçu aucune aide dédiée à la culture occitane de la Région Occitanie. En 2017, la Région Occitanie a refusé notre demande de financement pour la Jornada del libre occitan ».**

OCCITÀNIA : POLEMICA SUL NOM... DELS ESTATJANTS !

Pels besonhs d'un article de *20 minutes* sul sicut, la jornalista Béatrice Colin a sollicitat Joan-Francés Laffont, president de *Convergéncia occitana*. Lo president d'aquela federacion de 80 associacions indica que « *la Region administrativa recampa 90% d'Occitània istorica* » e que los estatjants se dison doncas « *Occitans* ». E la jornalista d'apondre qu'es « *una apellacion tanben valabla pels que practican la lenga occitana a Lemòtges o Tolon* ». Aquela declaracion de Joan-Francés Laffont foguèt represa suls malhums socials, asprament criticada e vista coma una novèla marca de confiscacion del nom del país nòstre. Contactat per *La Setmana*, Joan Francés Laffont a explicat qu'aviá plan faita la distinccion entre l'Occitània istorica (*Occitaniae*, lo nom latin dels Estats de Lengadòc), l'Occitània administrativa (la de uèi, eissida de la reforma territoriala) e l'Occitània lingüistica (descrita per Mistral e Perbòsc e espandida sus 33 departaments). « *Ai explicada aquela diferéncia a la jornalista que l'a pas tornada prendre,* çò nos a dit Laffont, *uèi tot lo monde es d'acòrd (istorians, universitaris, etc.) per dire qu'Occitània istorica (los Estats de Lengadòc) correspond mai o mens al territòri actual de la Region Occitània / Pirenèus-Mediterranèa* ». Es qu'èra pas un pauc riscat de far un tal detalh per un lectorat qu'es pas forçadament assabentat d'aquelas questions coma o pòdon èsser los occitanistas ? « *Mancam de pedagogia,* çò pensa Laffont, *nos cal explicar aquelas subtilitats al monde* ». Per çò qu'es del nom dels estatjants, li sembla normal que se digan Occitans puèi que, coma o precisèt dins *20 minutes*, « *Occitanians* », aquò correspond pas a res e que los « *Occitanistas* » son los militants. « *N'i a que se dison Occitans dins d'autras regions pr'amor parlan la lenga. Los estatjants se pòdon dire Occitans puèi que demòran dins la Region. Anam pas inventar lo super-Occitan que demòra dins la Region e que parla la lenga* », çò nos a explicat. En clar, per el, i a d'Occitans que demòran dins la Region administrativa d'aqueste nom coma i a d'Occitans dins l'Occitània lingüistica que coneissèm plan. La reaccion se faguèt pas esperar. « *Marcha !* », la « *plataforma de la societat civila occitana* » a reagit als prepausses de Joan-Francés Laffont, president de *Convergéncia occitana* dins lo jornal *20 Minutes*. Es amb de tèrmes pro durs que los contributors a aquela plataforma internet qualifican l'actitud generala dels occitanistas de Tolosa. « *Usurpacion* », « *traïson* » o encara « *renegament d'un combat comun* ». Pel monde de *Marcha*, tot aquò va a rebors de l'occitanisme tal que lo coneissèm dempuèi l'après-guèrra. « *Es que sariam testimònis de l'aplicacion metodica d'un plan de destructuracion de l'occitanisme dau biais que fuguèt concebut notadament per Robèrt Lafont e leis autrei savis de l'IEO dempuei sa creacion ?* çò escrivon, *leis recents eveniments fan que, uei, la question se pausa seriosament, e lo silenci ensordissent de la majoritat deis actors de l'occitanisme ajuda pas a clarificar la situacion* ».

CLAMENÇ PECH

Cet article paru dans *La Setmana* n°1065 (9-22/12/2016) relate encore une suite à cette usurpation, à propos du nom des habitants. Et encore une fois, à coups de pseudo-raisonnements tous aussi tortueux et spécieux les uns que les autres, relevant entièrement du sophisme et si peu de la science exacte. Il reproduit les propos d'un des accapareurs qui estime qu'il manque seulement « *de pédagogie* » pour expliquer les tripatouillages[8] (qualifiés de « *subtilités* » à la journaliste s'étonnant aussi de la captation) et faire avaler la couleuvre au plus grand nombre. On en rirait presque car ce n'est pas vraiment l'expression de « *manque de pédagogie* » qui viendrait à l'esprit pour analyser leurs faits et gestes depuis le début : manque de loyauté et de fidélité à l'histoire de l'Occitanie, de dignité (s'allier avec les ennemis), de respect des Occitans des autres régions, seraient les termes bien plus appropriés. Ou a contrario comme le reprend le texte ci-dessus, notoire surabondance « *d'usurpation, de trahison, de reniement du combat commun, de déstructuration* » et d'arrogance. Encore un exemple d'effacement de l'histoire commune, dans ce cas pour tirer bassement la couverture à soi.

On comprend chaque jour un peu mieux leur attirance pour les provençalistes : qui se ressemble s'assemble, en effet. Sous peu, doit-on s'attendre à ce que les conférences déconstructionnistes sur le catharisme soient programmées à Toulouse ou Narbonne[9], au vu de leurs alliances avec les

8 Encore une fois, redisons que nous mettons totalement à part les gens ayant voté sincèrement « Occitanie », mais n'ayant en aucune façon magouillé/manœuvré avec les ennemis notoires *d'occitan/Occitanie* en Provence ou ailleurs.

9 Le même groupuscule narbonnais semble très porté sur le déconstructionnisme dans d'autres domaines. Il a en effet invité un faiseur de dictionnaire d'occitan réinventant la langue de fond en comble selon ses humeurs changeantes (l'auteur de *panoccitan*) : aucun des mots issus de son cerveau n'a jamais existé en occitan et ne peut même exister morphologiquement et sémantiquement comme néologisme (**descriveson* au lieu de *description*, **degunalitat* au lieu de *personalitat,* et des centaines d'autres tous plus déments les uns que les autres). Mais il n'a jamais invité le/la moindre lexicographe compétent(e) dans la langue et ne la détruisant pas selon sa fantaisie. Détruisons l'histoire, détruisons le territoire, détruisons la langue, faute de savoir construire intelligemment. Plutôt premier destructeur

provençalistes très friands de ce ragôut historique ? Ce serait dans la suite logique de ces amitiés très particulières entre dépeceurs d'unité s'entendant comme larrons en foire par dessus le Rhône… Le majoral du Félibrige Henri Barthès osera-t'il la programmer à Béziers, puisqu'il est président de la Société Archéologique ? Béziers qui a connu le martyre avec sa mise à sac et ses milliers de morts par les croisés (*lo grand masèl,* le grand carnage) ? Il expliquera donc aux Bitérrois que, non, c'est totalement faux ?

Mais il y a une suite qui est du plus haut comique… Le responsable du groupuscule *País Nòstre* de Narbonne, Jean-Pierre Laval, vient d'envoyer un courrier où il s'alarme de la volonté possible de Carole Delga, présidente de la région, de ne pas garder la croix occitane. Que fait notre maître ès scission ? Il appelle au secours !! Si, si, au secours, à l'entraide, au rassemblement, alors qu'il a tout fait pour scinder, couper, désunir, diverger, et écoeurer les occitanistes, les vrais, y compris ceux de la région administrative *Occitanie*. Et il apporte bien sûr son soutien zélé au président de « « *Convergéncia* » » (doubles guillemets nécessaires là-aussi)/*Divergéncia occitana* (plus sûrement), compagnon du marchandage de *Joventut mondina* avec les provençalistes :_*" Mme Delga va connaître une révolte si elle fait disparaître la croix Occitane " , c'est la mise en garde lancée par J.F Laffont, président de Convergéncia Occitana dans " Le Monde " du 13 décembre - quelques jours avant la reunion du jury qui va décider du nouveau logo régional . Solidaire de cet appel, Pais Nostre appelle le peuple occitan à la plus grande vigilance et s'il le faut à la mobilisation ! »* Que d'énergie ! Pourtant ils n'avaient pas levé le petit doigt ces Narbonnais, lorsque Georges Frêche l'avait éradiquée du logo régional, pour la remplacer par un flocon de neige, très similaire à un logo d'une marque de surgelés[10]. Appel au peuple occitan ? Lequel ? Le restreint ou l'élargi par condescendance ? Peut-être espèrent-ils encore la mobilisation des Provençaux, ces braves gens déconstructeurs de l'Occitanie mais friands de croix occitane, provençale et non toulousaine ? Car ce sont les Provençaux qui sont propriétaires historiques de la croix occitane, doit-on le leur rappeler[11], eux qui se réfèrent sans cesse à « l'Occitanie historique » de Mathusalem pour justifier le vol d'héritage. Comme s'il n'y avait pas eu une autre histoire entre temps, construite par tous les acteurs de l'occitanisme pour faire ce que ce mot veut dire maintenant (et non une simple étiquette), depuis cette première évocation de l'Occitanie par le poète Florian en 1788. Pour eux, non, il ne s'est rien passé depuis 1788, il faut même revenir à un état antérieur : révisionnons,

---

dans mon village pour m'étaler dans la presse que second constructeur à Rome où personne ne me verrait… Selon l'adage très en vogue dans bien des milieux.

10 Fort heureusement, la croix n'a pas disparu du nouveau logo (croix + bannière rouge et or).

11 Ainsi qu'aux provençalistes qui l'ont en sainte horreur, ce qui est aussi du plus haut comique. Rappelons que cette croix devenue le symbole de TOUTES les terres occitanes (des Vallées italiennes occitanes à la Val d'Aran) est historiquement celle du marquisat de Provence, présente dès la fin du 10e siècle en Haute-Provence : c'est la croix du comte Boson. On la trouve sculptée à Forcalquier (04), Ganagobie (04), Vénasque (84), Murs (84), entre autres bourgades, et dans les armoiries de six villages du Vaucluse (Buoux, Gigondas, Méthamis, Saint-Didier, Travaillan, Vénasque), de deux villages des Alpes de Haute-Provence (Céreste, Forcalquier), du village de Rousset dans les Hautes-Alpes et dans les armoiries de ce même département. Elle figure aussi dans les armoiries de la famille des Thézan-Vénasque. Le site du village de Saint-Didier rappelle bien son sens de parcours d'est en ouest (et non le contraire) : « *En 1037, Emma, marquise de Provence ou de Vénasque et dernière héritière de Roubaud, se marie avec Guilhem III Taillefer, Comte de Toulouse, la croix des Bosonides devient l'emblème des comtes de Toulouse de gueule à la croix pommetée et vidée.* ». Le lien Toulouse-Provence existant bien antérieurement dès la fin du Xe siècle, ce que refusent les provençalistes et ce que viennent de détruire ces « « occitanistes » » nouvelle tendance divergente moderne. Pour avoir un résumé de ces liens indéfectibles Languedoc-Provence : pour la branche des Raymond, lire entre autres articles http://www.nemausensis.com/Gard/ComtesToulouse.htm ; pour la branche des Thézan-Vénasque, lire la généalogie http://jean.gallian.free.fr/comm2/Images/genealog/thezan/p1a.pdf, où l'on verra tous les liens par mariage. Mais pour les provençalistes, il n'y a jamais eu aucun lien, aucune histoire commune. Et c'est avec eux que s'allient des « « occitans » de Toulouse et de Narbonne pour faire main basse sur le nom d'Occitanie sans le moindre déterminant (*Occitanie centrale* par exemple, qui aurait fait l'unanimité).

déconstructionnons, marchons en arrière. Bien contents encore quand ils ne continuent pas à l'appeller « la croix de Toulouse » (on le lit encore dans des communiqués très officiels pour se l'accaparer, ou dans la prose des provençalistes pour en exprimer au contraire l'aversion)[12]. Appliquons le même raisonnement qu'eux : « vous n'avez pas droit à arborer la croix occitane car historiquement elle est provençale ». Appel au secours vers des gens qu'on a volés, cela pourrait faire rire, si ce n'était encore un beau complément à la première imposture concernant le vol du nom, qui se résume à peu près à ceci : « *Ta croix m'intéresse et ta personne aussi pour faire nombre dans mes manifestations pour l'Occitanie, mais disparaît de ma vue le reste du temps. Pour te consoler je t'octroie généreusement l'étiquette de pays occitans* ».

Révisions de l**'histoire, des cartes, des archives, de la croix patée boulée, et grande fraternité entre révisionnistes/catholiques intégristes/déconstructionnistes/dépeceurs (au choix…) de part et d'autre du Rhône.** Avec un air candide pour certains (« comment, nous n'avons rien fait, pourquoi tant d'alarmes injustifiées ? ») mais pour d'autres, avec des injures, menaces physiques ou judiciaires envers les sots récalcitrants qui osent leur dire leurs quatre vérités et qualifier clairement leurs actions pour ce qu'elles sont : *usurpation, trahison, reniement, collaboration avec l'ennemi,* bref tout sauf *occitanisme*… ou simple *manque de pédagogie*.

Bouchons-nous donc le nez avec toutes les pinces à linge possibles, devant tant de trahisons et de trafics de l'histoire dans tous les domaines et de tous les bords. **Mais ne nous bouchons pas les yeux et les oreilles.** D'autant que **France-Culture a aussi consacré une émission à ce courant déconstructionniste et que la revue *L'Histoire* n° 430 en a fait de même, sans donner la parole aux autres, pour respecter l'équilibre.** Voici le titre de l'article :

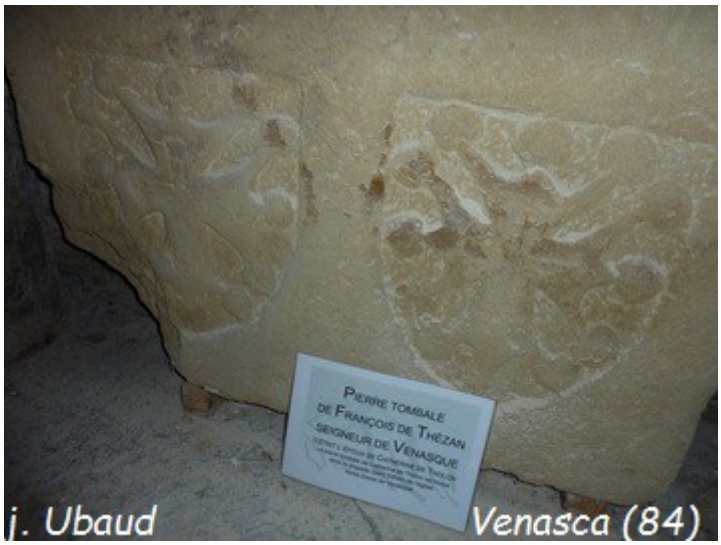
> **« Les cathares, comment l'Église a fabriqué des hérétiques**
> Dans le Languedoc du XIIe siècle, des formes et des interrogations religieuses nouvelles ont vu le jour. Au XIXe siècle, on leur a inventé une histoire, le « catharisme », hérésie dualiste, lutte occitane contre des croisés venus du nord.
> C'était oublier que l'hérésie était largement une invention des pouvoirs ecclésiastiques et princiers. C'était donner une cohésion à une région qui n'en avait pas. Notre dossier propose de quitter un moment l'imaginaire pour revenir aux archives.
> *Avec Jean-Louis Biget, Jacques Chiffoleau, Robert I. Moore, Fabien Paquet, Mark G. Pegg, Michel Tardieu, Julien Théry-Astruc. »*

Une offensive anti-cathare, donc anti-occitans, est très clairement à l'œuvre. Que les Occitans et les occitanistes ne soient pas au courant de ces manœuvres destructrices est extrêmement grave en soi, tout comme d'y rester indifférents… Une contre-offensive s'impose pour alerter le grand public, même ceux qui ne sont pas passionnés d'histoire et donc pas spécialiste (c'est notre cas), car cela nous concerne tous. Les spécialistes du catharisme la mènent bien sûr, comme ils l'ont fait inlassablement jusqu'à présent, mais il serait opportun que les occitanistes en général en aient au moins conscience eux aussi. **C'est loin d'être le cas**. Lire la réponse des spécialistes sur : www.circaed-heresis.com où plusieurs articles seront présentés au fur et à mesure.
Nous redonnons ci-dessous quelques exemples de cette croix occitane historiquement provençale.

12 Lire l'histoire de cette croix dans l'étude complète que lui a consacrée Ramond Ginolhac, qui pense qu'il faudrait aller chercher les origines dans les archives de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. En effet cette croix est antérieurement présente au Moyen-Orient (c'est à peu près la croix copte), et elle est l'emblème de la ville de Pise. Il manque encore quelques chaînons pour remonter à son arrivée en terres provençales. Il ne faudra pas compter sur les provençalistes pour les retrouver !

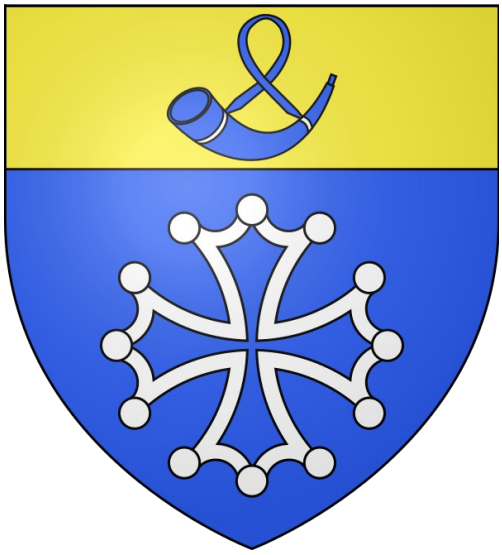
Croix occitane à Murs (Vaucluse)

Croix occitane à Forcalquier (Alpes de Haute-Provence)

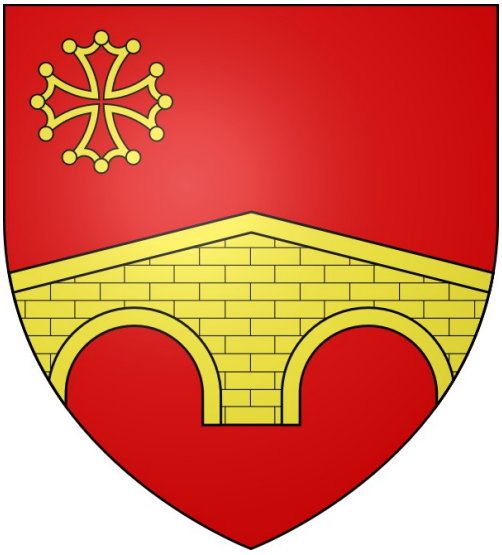


Croix occitane sur la pierre tombale de François de Thézan-Vénasque – Baptistère de Vénasque (Vaucluse)

Armoiries de Forcalquier (Alpes de Haute-Provence)



Armoiries de Gigondas (Vaucluse)



Armoiries de Buoux (Vaucluse)

Tout comme il y a des majoraux du félibrige anti-mistralien et anti-majoraux antérieurs, les provençalistes ont en sainte horreur leur propre croix historique, 100% provençale, et ce depuis quasi mille ans. Nous reprenons ce que nous avons écrit dans *Usage des mots, oc, occitan, Occitanie* :

> « Ce qui n'empêche pas J. P. Richard, éditorialiste de *Me disoun Prouvenço*, d'écrire encore en juin 2010 : *« Cela fait dix ans que nous vous avertissions en affirmant que si l'on y prenait garde, la croix occitane flotterait bientôt sur les bâtiments publics provençaux. »*. Vont-ils aller détruire les blasons des villages et départements sus-dits qui affichent cette croix… provençale ? Ou aller détruire au burin ces croix sculptées de Vénasque (84), Forcalquier (04), Ganagobie (04) ou érigée au pied du château de Murs (84) ? Ou exiger des descendants de la famille Thézan-Vénasque qu'ils l'éradiquent de leurs armoiries ? Cette famille était languedocienne (Thézan est leur fief à côté de Béziers depuis la fin du 10e siècle et leurs armoiries ne comportent alors pas de croix occitane) et provençale (Vénasque est en Comtat Venaissin, leurs armoiries comportent alors deux croix occitanes après alliance avec Vénasque) ».

Achevons de leur mettre le nez dans leur reniement de leur propre histoire, qui ne serait que ridicule s'il n'était venimeux et agressif et mortifère pour notre langue et notre culture, en donnant ce dernier exemple d'occurrences des mots *oc, occitan, Occitania*, que nous recensons dans notre article, avec un dernier exemple reçu tout récemment d'une lectrice de Velaux, Agnès Bodo. Elle a déniché un vrai petit trésor : sur un acte manuscrit du décès (en 1725) du seigneur local de Velaux, village proche d'Aix-en-Provence, Marseille est localisée « en Occitanie » (« *Nobilis Rodolphus Chambon dominus temporalis hujus pagi Velaucii [degeus]* ***massilia*** *[vicendus] oppido [uticensi]* ***in Occitania*** *obit massilia die ultima junii sexqui undecima vespertina an domini 1725 nonagenarius vir [picsate] conspicuus cujus capus sepulturi est in ecclesia PP capucinuum dicta vobis requiescat in pace curat Barralis (de peone) » (*Acte de décès de Rodolphe Chambon, seigneur du village de Velaux, 30 juin 1725 – registres paroissiaux page 670 - Archives communales de Velaux (13880)). Apoplexies en vue dans les rangs provençalistes ?